

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 168 – VENDREDI 1^{ER} FEVRIER 2013

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Y aura-t-il autant d'efforts diplomatiques et éditoriaux pour la libération de Nadir Dendoune qu'il y en eut pour celle de Florence Cassez ? ●

AGENDA MILITANT

→ 5 février

Paris [Rencontre unitaire : Initiatives contre le recul social](#)

→ 7 février

Lille [Production des croyances et agents de l'État](#)

→ 7-11 février

Ille et Vilaine [Comité de soutien, Pique-nique solidaire et rassemblement PSA](#)

→ 12 février

Guichen [La souffrance au travail](#)
Quimper [Soutien aux "zadistes" de N.D.-d.-Landes](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Culture, Éducation**

[Professeur, ce n'est pas un simple boulot](#), D. Rome

→ **Monde**

[Mali, compléments](#), S. Niakhaté - J.-L. Sagot-Duvaouroux, Survie,
Th. Baietto, Fr. Heisbourg
[La Turquie bafoue les libertés](#)
[Liberté pour Nadir Dendoune !](#)

Mali : les ennuis commencent

On peut ne pas être dupe des motivations de l'intervention française au Mali et être sensible cependant au sort des populations des villes qui viennent de subir le joug des jihadistes. Les comptes-rendus et les images qui nous parviennent de Gao, Tombouctou et Kidal ne mentent pas. Les hommes, et peut-être plus encore les femmes de ces villes du Nord, vivent l'arrivée des troupes françaises comme une libération. Extrême ambiguïté de la situation ! Car l'ancienne puissance coloniale porte une lourde responsabilité dans l'irrésolution de problèmes qui sont au cœur de la crise actuelle. La colonisation, conduite sous le commandement du futur Maréchal Joffre, n'a-t-elle pas commencé à la fin du XIX^e siècle par le massacre des Touaregs ? Et ce grand peuple nomade n'a-t-il pas été l'éternel oublié du partage colonial ? Sans trop invoquer ce passé lointain, il faut tout de même s'interroger sur ce qui a fait que la France paraissait aujourd'hui seule en situation d'intervenir pour barrer aux jihadistes la route de Bamako. Que fait l'armée française à N'Djamena, à Libreville, à Dakar, à Djibouti ? De quelle nature sont les accords de coopération avec ces capitales ? On le sait : le fond de l'affaire, c'est évidemment l'exploitation des ressources de ces pays, le pétrole et l'uranium notamment, dans un rapport économique et social totalement déséquilibré. La conséquence en est que la France est investie du maintien de l'ordre et de la protection de gouvernements souvent peu recommandables à l'aune de la démocratie.

Au Mali, l'urgence a pu faire oublier momentanément les problèmes de fond : un État délinquant longtemps présenté comme un modèle de démocratie ; et une grande misère aggravée par la dérèglementation du commerce international (le coton soumis à la concurrence des producteurs étatsuniens, par exemple). Au total, s'il est difficile de s'opposer à l'intervention française, il faut dire qu'elle renvoie à une situation néocoloniale détestable. Les populations qui applaudissent aujourd'hui jugeront très vite insupportable cette présence militaire. Pour François Hollande, les ennuis commencent. Comment résister à la tentation de se substituer à un État inexistant, incapable d'éviter les pillages et les représailles contre les Touaregs et les Arabes ? Comment se retirer sans courir le risque de voir les jihadistes revenir ? D'autant qu'à Bamako, un autre processus est en cours, dit-on, aussi profond qu'inquiétant. Là où les jihadistes n'ont pas encore eu le pouvoir, on observe la montée en puissance des salafistes. Il n'est peut-être pas si lointain le jour où Ansar Eddine et Aqmi trouveront dans la capitale malienne un terrain plus propice à leur projet effrayant.



● Denis Siefert

Directeur de l'hebdomadaire Politis

Le PCF pourra-t-il un jour rallumer les étoiles ?

**Le Parti communiste tiendra son 36^{ème} congrès du 7 au 10 février à Aubervilliers (93).
Revue de ses principaux enjeux. Entretien avec son secrétaire national, Pierre Laurent.**

Deux bonnes nouvelles. La première, pas seulement pour les 4 millions d'électeurs de Jean-Luc Mélenchon : le PCF confirme son implication dans le Front de gauche. Mieux : ses dirigeants n'évoquent plus une stratégie de fronts, au pluriel, expression qui servait à signifier à ses alliés en général, et au Parti de gauche en particulier, qu'il ne mettait pas tous ses œufs dans le même panier. Au sein du PCF, la diabolisation de la stratégie du Front de gauche – trahison du Parti, de la lutte des classes... - est en perte de vitesse. L'ancien héros des orthodoxes, André Gérin, en est à saluer l'émancipation du PCF par rapport au PS et à souligner le besoin de « *construire un rassemblement au-delà du Front de gauche* », ce qui veut dire à partir de lui.

Seconde bonne nouvelle, conséquence de la première : la stratégie du Front de gauche évolue, dans le sens d'un dépassement de sa nature de seul cartel électoral. Certes, il aura fallu des mois pour épuiser, avec l'aide de François Hollande et Jean-Marc Eyrault, la formule "faire

réussir la gauche" ; certes, le PS et ses satellites idéologiques auront donc eu le temps de travailler l'opinion pour qu'elle se résigne aux potions social-libérales ; certes, encore, la droite, après l'épisode de la division interne à l'UMP, aura eu le temps de se ressouder pour

La prise de distance à l'égard du gouvernement et du PS est nette. Quelles conséquences pour la stratégie et les activités du Front de gauche ?

faire de la surenchère dans tous les domaines (sur fond de porosité croissante avec les idées d'extrême droite et, à l'Assemblée nationale, avec les deux députés FN). Cependant, avec sa participation à la mobilisation en faveur du mariage pour tous et avec le lancement de sa campagne pour une alternative à l'austérité, concomitante avec un regain

de mobilisations, le Front de gauche engage une nouvelle étape.

Dans ce contexte, 5 enjeux au moins devraient être au cœur du congrès d'Aubervilliers (1).

Quel rapport au gouvernement et au PS ?

Sur ce plan, la dernière période a été nette : le PCF se démarque de plus en plus de la politique gouvernementale. Ses députés à l'Assemblée ont à plusieurs reprises sanctionné des projets de loi sensibles. Et les polémiques récentes (vidéo des vœux diffusés par le Parti, échanges par médias interposés sur les prochaines élections municipales) sont symptomatiques. On peut parier que les congressistes soutiendront largement cette orientation. Même les sensibilités qui défendent des stratégies d'alliance classiques avec le PS seront probablement inaudibles, vu ce qu'il en est de la politique gouvernementale. Ainsi, la présidente du groupe communiste, républicain et citoyen (CRC) au Sénat, Eliane Assassi, ●●●

(1) Site du PCF dédié au congrès : <http://congres.pcf.fr/>



●●● évoque déjà les « futures lois qui n'annoncent rien de bon » : traduction législative scrupuleuse de l'accord CFDT – MEDEF, loi sur la « refondation de l'école » qui « échoue dans le traitement de ses propres ambitions », acte III de la décentralisation « dans la continuité de la réforme de Sarkozy ». Reste à savoir quelles doivent être les conséquences à moyen terme d'une telle orientation critique, et comment, dès lors qu'il ne s'agit pas d'une position passagère (l'orientation de la politique gouvernementale ne l'étant pas), cela modifie la stratégie et les activités du Front de gauche. Il serait curieux que le constat de l'existence de deux orientations à gauche de plus en plus inconciliables ne change rien.

Une alternative politique ?

Autre sujet, au cœur des débats préparatoires au congrès : comment ne pas en rester à protester ou à critiquer, et comment créer les conditions d'une alternative politique ? Dès lors que l'objectif politique n'est pas d'aiguillonner le

PS, tout un champ d'intervention peut s'ouvrir. Sur ce sujet, le Front de gauche met en débat 25 propositions (2), dans la continuité de celles portées pendant la campagne des présidentielles : « 1. Suppression des niches fiscales et sociales sans utilité sociale, et économique et écologique (...) 2 - Réforme de l'impôt sur le revenu pour le rendre progressif avec 14 tranches ; taxation de tous

La difficulté, que le PCF n'est pas seul à affronter, est de donner corps à l'intention de faire vivre le communisme, au travers d'une stratégie et d'initiatives et pratiques politiques.

les revenus du capital au même niveau que le travail (...) 3 - Suppression

des exonérations de cotisations sociales », etc. Et il a la volonté d'identifier aux yeux des citoyens des mesures de rupture capables d'enrayer la fuite en avant néolibérale. Mais comment construire la crédibilité non pas (seulement) des propositions elles-mêmes mais de la possibilité de leur donner de la force politique ? Là se pose une nouvelle fois à la gauche de transformation la question d'initier un nouveau type de rapports entre mouvement social, forces sociales et forces politiques, au-delà des formes habituelles que sont le soutien aux syndicats et la formulation d'une "offre politique" censée prolonger les mouvements.

Une nouvel horizon ?

Cet axe reste sous-investi. Est-ce dû à la volonté d'être "crédible" ou d'être "concret", ce qui serait synonyme d'être "efficace" ? Quoi qu'il en soit, on ne voit pas de montée en puissance de la capacité à se défaire des carcans idéologiques pour ouvrir de nouvelles possibilités. Or, au point où nous en sommes ●●●

(2) Les 25 propositions du Front de gauche sont ici :

<http://www.placeaupeuple2012.fr/le-front-de-gauche-lance-sa-campagne-lalternative-a-lausterite-cest/>

●●● de la critique du capitalisme dans la société, l'enjeu est crucial. Sinon, le risque est toujours de se rabattre sur un faisceau de revendications syndicales, et en définitive de renoncer à transformer la société. La question a récemment été portée, au sein du Conseil national du PCF, par le sociologue Alain Hayot : « *L'humanité est effectivement en panne de sens et notre combat, s'il a besoin de propositions portées contre l'austérité, exige aussi une mise en perspective sociétale : face à l'orientation social-libérale clairement assumée par le PS, quelle société voulons-nous construire, quelle humanité voulons-nous être ? L'enjeu culturel prend une force nouvelle : la culture ne peut être réduite à n'être qu'un vecteur de développement des territoires, elle est d'abord un outil d'émancipation humaine et de progrès social. Comment changer la société et refonder la démocratie si nous ne menons pas la bataille des idées et des imaginaires (...) ?* ». Si l'existence du Front de gauche libère des potentialités de rassemblement, elle est loin de suffire à ouvrir une nouvelle ère d'émancipation, son intervention politique quotidienne restant globalement focalisée sur des objectifs immédiats.

Le communisme ?

La dernière rencontre nationale organisée dans le cadre de la préparation du 36^{ème} congrès à Bordeaux le 26 janvier

s'intitulait "Communisme pour changer le monde". Comme dans l'entretien qu'il nous a accordé, Pierre Laurent y a notamment évoqué « *la responsabilité d'ouvrir la voie à un communisme de nouvelle génération* » proposant, à côté de la campagne du Front de gauche contre

La stratégie du Front de gauche conduit de fait à temporiser la question de la transformation ou du dépassement du PCF. L'expérience du Front de gauche permettra-t-elle à moyen ou à long terme des mûrissements sur le sujet ?

l'austérité et de la tenue d'Assises pour le changement, de construire « *le nouveau projet communiste qui dessinera les chemins nouveaux de l'émancipation humaine* » (3). Si les pires années de crise existentielle de la légitimité même du communisme semblent appartenir au passé, toute la difficulté maintenant, que le PCF n'est pas seul à affronter (4), est de donner corps à cette intention,

de la faire vivre au travers d'une stratégie et d'initiatives et pratiques politiques.

L'avenir du PCF ?

Au sein du Parti, l'option de son dépassement rapide et de la création d'une nouvelle force politique est affaiblie. Même si beaucoup de militants et de responsables sont sceptiques sur sa capacité à produire du neuf, la stratégie du Front de gauche conduit de fait à temporiser sur la question de la transformation ou du dépassement du PCF. Le débat est alors réduit à la crainte des orthodoxes d'une entourloupe par laquelle le PCF déléguerait de plus en plus de sa souveraineté au Front de gauche, à des débats sans reliefs en vue d'une modification des statuts... ou sur « *l'exigence* » exprimée dans certains congrès départementaux de « *faire respecter les décisions majoritaires dans le cadre de la diversité* », ce qui est tout de même assez loin des novations à apporter pour refonder l'efficacité de l'action politique. On peut seulement se demander si l'expérience du Front de gauche permettra à moyen ou à long terme des mûrissements sur le sujet. Même si le lancement initial du congrès nous avait semblé esquisser des avancées qui aujourd'hui bien incertaines (5), ne faisons pas les conclusions du congrès avant sa tenue.

● Gilles Alfonsi

(3) Lire l'intégral de l'intervention ici : <http://congres.pcf.fr/34878>

(4) Lire notre entretien avec Lucien Sève : <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=3871>

(5) Lire notre dossier (Cerises, 19 octobre 2012) : <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=3741>

Nouveau souffle du Front de gauche Communisme de nouvelle génération



**Actualité politique, Front de gauche, communisme...
le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent,
évoque les grands enjeux du congrès de son parti.**

Quelle est votre analyse de la politique gouvernementale ?

Le peuple français a majoritairement chassé Sarkozy mais la politique du gouvernement ne marque pas de rupture dans le domaine économique et social avec les logiques libérales appliquées précédemment. Grâce à la mobilisation citoyenne, le mariage pour tous est la première vraie avancée. Les trois axes principaux de cette politique, à savoir l'acceptation sans condition du traité européen, la compétitivité et la flexsécurité "made in MEDEF" poursuivent et aggravent la casse des droits sociaux et de ceux du travail propre à notre pays. Cette politique ne va pas seulement à l'encontre des valeurs de la gauche, elle nous conduit dans le mur. Elle ne peut permettre de sortir de la crise. La récession

qui concerne déjà huit pays européens

Le Front de gauche doit inventer de nouvelles formes de démocratie en plaçant les citoyennes et les citoyens qui sont les vrais révolutionnaires de notre pays, au cœur de la réflexion comme de l'action.

nous guette comme elle guette l'Allemagne par contagion.

Quelles conséquences stratégiques en tirez-vous ?

Nous voulons être utiles à nos concitoyens, à notre pays, à l'Europe, à la gauche toute entière. C'est la politique du gouvernement qui tourne le dos à la volonté majoritaire qui a permis la victoire de la gauche. Il faut donc mettre cette majorité en mouvement, faire entendre sa voix et empêcher ainsi l'OPA du MEDEF sur toute politique publique. C'est en 2013 qu'il faut obtenir une réorientation de la politique nationale. Il y a urgence. La campagne "Une alternative à l'austérité, c'est possible !" est faite pour cela. Elle doit être ouverte à toutes celles et tous ceux qui à gauche, au delà du Front de gauche lui-même, souhaitent un changement d'orientation. Elle doit chercher les voix de la convergence ●●●

●●● dans l'action avec le mouvement social dans le respect de la responsabilité de chacun. Le Front de gauche porte une alternative de gauche à cette politique, il doit travailler au rassemblement d'une majorité possible autour de ces choix alternatifs.

Quels sont les principaux enjeux de votre congrès ?

Nous unir pour être plus efficaces, plus inventifs, plus utiles à toutes ces femmes et ces hommes qui ne supportent plus la crise actuelle. Plus ça va, plus le système ne connaît qu'une seule loi, celle du fric, de la finance, alors qu'il faudrait consacrer toutes les richesses à redresser le pays. Regardez le MEDEF, les agences de notations, ils en demandent toujours plus. Et le gouvernement, au lieu de les combattre, va au devant de leurs désirs. Notre congrès doit avoir un objectif : mobiliser les forces nécessaires, et elles existent dans le pays, pour obtenir un changement de cap de la politique gouvernementale, avec le Front de gauche et au-delà avec toutes les forces disponibles. Plus fondamentalement, nous voulons montrer l'actualité de notre engagement communiste pour reprendre le chemin du progrès humain. Nous avons changé d'époque ; nous devons démontrer que les communistes aussi.

Où en est le Front de gauche selon vous ? Quelles sont ses perspectives ?

Le Front de gauche s'est renforcé dans un combat politique de haut niveau

sur la base d'un choix de société. C'est pour cela qu'il rassemble à la fois neuf organisations politiques et des citoyennes qui s'investissent en politique à partir de leur engagement associatif ou syndical. Ce côté "non partisan" au sens où il ne défend pas de chapelle mais une volonté de transformation sociale est essentiel à son développement. Il doit

**Il ne s'agit pas
de proposer
le paradis sur terre,
mais entre l'enfer
capitaliste
et un paradis imaginaire,
il y a un chemin (...).
Oui, nous sommes
entrés
dans un communisme
de nouvelle génération.**

rester un mouvement avec des formes d'organisation souples, collégiales, respectant la diversité de ses composantes dont l'originalité de chacune fait sa force collective. Il doit être un outil au service de l'ensemble de notre société en cherchant toujours plus à pousser le curseur de la gauche tout entière le plus à gauche possible. Il doit inventer de nouvelles formes de démocratie en plaçant

les citoyennes et les citoyens qui sont les vrais révolutionnaires de notre pays, au cœur de la réflexion comme de l'action.

Qu'en est-il des réflexions du PCF sur le communisme ?

Le système capitaliste en crise contrarie en permanence les aspirations d'une société et d'un monde meilleurs. Il ne s'agit pas de proposer le paradis sur terre, mais entre l'enfer capitaliste et un paradis imaginaire, il y a un chemin et ce chemin c'est celui qui remet l'humain au centre de la société et de son développement, celui où de nouveaux modes de production, par exemple, allient développement industriel et préservation de la planète au service des besoins sociaux, culturels et écologiques ; c'est l'invention d'une démocratie réelle comme levier de tout changement où l'égalité entre femmes et hommes est au service de l'émancipation, et cela dans tous les domaines, du lieu de travail au lieu de vie ; c'est la mobilisation de toute la société pour imaginer, créer, inventer, expérimenter ; enfin, c'est faire de la coopération et de la solidarité des individus et des peuples les moyens d'une nouvelle ère de civilisation. Oui, nous sommes entrés dans un communisme de nouvelle génération.

● Entretien réalisé par
Gilles Alfonsi



Du communisme

L'Association des communistes unitaires appelle à (re)définir le communisme. "Re" ? Il n'échappe à personne que le mot est issu du siècle passé, mal en point.

Pour une majorité d'hommes et de femmes, rarement leurs difficultés n'auront autant été attribuées au système capitaliste. Que ce soit en Europe, aux USA ou en Egypte, ce que l'on appelle pudiquement libéralisme et s'appelle exploitation est de plus en plus mis en cause. D'après l'IFOP, pour 64 % des gens la lutte des classes existe. Ce qui dépasse la dénonciation des inégalités et désigne un ennemi. Soit dit en passant, le premier qui recourt à ce concept n'est pas Marx mais ce réactionnaire de Guizot qui alertait les siens sur l'irréductible opposition entre eux et les classes populaires.

Que faire de cet anticapitalisme ? De quelque côté que l'actualité nous tourne on trouve des personnes qui ont le sentiment de se heurter à un mur. J'ai déjà écrit (*Cerises* n°160) que le manque de vision cohérente de la société et de la politique faisait notre faiblesse. De la société ET de la politique, tant il est impossible de dissocier but et moyen.

Nous héritons d'un regard sur l'État qui en fait un arbitre, hypertrophie le rôle des élus et des élections au détriment des mouvements de chacun. Il est vrai que durant des décennies, cela a porté des fruits. Encore qu'à chaque fois (1936, 45, 68) l'État ait été contraint par une formidable interruption de la normalité institutionnelle. À chaque acquis lâché, le système inscrit alors dans une logique d'exploitation du travail en tirait lui aussi quelque chose. Ce temps est révolu. L'État n'est ni arbitre, ni lieu de communauté mais instrument de dépossession. Les désastres de l'URSS et sa disparition ne sont-ils pas imputables à la captation des pouvoirs par l'État ? Il en reste des peuples désarmés devant la déferlante

capitaliste. À nous, il nous reste dans l'esprit que le capitalisme serait aménageable : nous réclamons, faisons pression et n'empêchons pas la crise de s'aggraver. Nos méthodes ne sont-elles pas inconsciemment respectueuses des conceptions de ceux que nous combattons ? Cela s'appelle l'idéologie dominante. Le difficile est de s'en arracher. Dans le livre *La case de l'oncle Tom*, l'auteure, Beecher Stowe, est en quête du bon esclavagiste. L'Histoire n'a avancé que dans la mesure où elle a dépassé cet «humanisme». Il n'y a de transformation qu'en brisant le système qui oppresse.

Tout nous ramène à une question de pouvoir. Mais *Pouvoir d'État à prendre*, et alors par qui ? Ou le verbe *pouvoir faire* ? *Pouvoir faire* : n'est-ce pas le désir des luttes sociales, de ceux de Notre-Dame-des-Landes ou de ceux qui réclament l'égalité de tous à travers le mariage pour tous ? N'est-ce pas là le point commun, le point de rencontre qui permettrait de grandes convergences plutôt que la multiplicité ne se traduise par un éparpillement ? Cela ne permettrait-il pas aussi d'oser se débarrasser de la tutelle nocive et inutile des actionnaires, de se considérer capable de faire sans eux ?

On se transforme en s'arrachant aux idées qui vont trop facilement de soi. Ne nous voyons pas tels que la société nous façonne mais tels que l'on peut devenir avec nos semblables : capables d'adapter le monde à notre mesure. L'émancipation commence ainsi. Le communisme c'est le mouvement des gens du commun. Il n'y a de démocratie que du pouvoir des "quelconques". On ne peut être citoyen seulement le temps passé dans un isolement à désigner ceux auxquels il faudra obéir ensuite. Il n'y a qu'oser l'impensable qui se réalise. L'impensable, pas n'importe quoi. Il est temps de se mettre au travail.

**On se transforme
en s'arrachant
aux idées
qui vont trop
facilement de soi.
Ne nous voyons pas
tels que la société
nous façonne,
mais tels
que l'on peut devenir
avec
nos semblables :
capables d'adapter
le monde à notre
mesure.**

● Pierre Zarka





Cereza. « J'étais à Montreuil où nous organisons une réunion de solidarité avec le peuple malien et j'ai vu des hommes et des femmes, beaucoup de Maliens de France, qui étaient à la fois inquiets, pour leur pays, comme ont pu l'être des réfugiés, des Espagnols (...) qui ont été accueillis en France au moment où leur pays traversait des drames et des guerres, (...) fiers de la solidarité de la France, (...) soulagés, (...) reconnaissants. », a déclaré Harlem Désir sur le plateau de *Mots Croisés*. Le secrétaire national du PS a juste oublié que la République française a effectué des rapatriements forcés vers l'Espagne franquiste de femmes et d'enfants, a mis à l'isolement dans des camps disciplinaires (Collioure, Le Vernet...) des "suspects" sans aucun jugement. Que 330 000 Espagnols sont passés dans les camps des Pyrénées-Orientales. Que 900 sont partis d'Angoulême le 20 août 1940 pour Mauthausen, un des premiers convois de déportés vers l'Allemagne nazie. Des détails.

Bigarreau. D'ici fin 2015, 49 barrages hydrauliques (20 % du parc) doivent faire l'objet d'un renouvellement de concession. Une énergie renouvelable, un bien commun amorti et financé par la collectivité, un patrimoine modelé – de la construction à la sécurité – par des opérateurs publics et des collectivités locales, pourrait donc être refilé à des opérateurs privés qui reniflent l'opération rentable. Au nom du dogme de la concurrence et de directives européennes. Quant aux pêcheurs de perche... seront-ils d'accord pour que le niveau de l'eau dépende du cours de l'électricité ?

Cerise sur le chapeau. « Le mariage est une institution bourgeoise. », ai-je lu sur des listes de discussion du Front de gauche de la part de militant-e-s proposant l'abolition du mariage avec celle « des choux de Bruxelles », et séchant par là la puissante, jeune et tonique manifestation du 27 janvier. S'ils et elles étaient venus, ces quelques

camarades, par ailleurs sympathiques, se seraient peut-être aperçus que les manifestants pour l'égalité revendiquaient, non seulement le mariage, mais aussi l'adoption pour tous. Ainsi que la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de lesbiennes. Et si un bon moyen de transformer le mariage, de le banaliser et de le sortir du patriarcat, était par ailleurs de l'ouvrir à toutes et tous ?

Burlat. Le suffrage universel étant une invention bourgeoise, ne servirait-il à rien de se battre pour le droit de vote pour les étrangers non communautaires, cette promesse de plus de 30 ans ?

Cherry. Avant-hier Picasso, hier Dali, aujourd'hui Hopper, certaines expositions parisiennes sont des phénomènes de masse. Depuis octobre 2012, près de 700 000 personnes sont ainsi venues découvrir au Grand Palais les œuvres du peintre et illustrateur, américain et francophile, Edward Hopper (1882-1967). Des toiles du 20^e siècle, s'émancipant de l'académisme et du classicisme, sans pour autant rompre et rejoindre les avant-gardes. Ce bar célèbre, par exemple, hanté par des noctambules et des rôdeurs esseulés (*Nighthawks*, 1942). Ou cette maison solitaire au bord d'une voie ferrée (*The House by the Railroad*, 1925) et ces stations-service à gazoline. Des images d'Épinal réussies, nostalgie d'une certaine Amérique. Comme une envie de Pleasantville.

Cerise mystère.



Sevil Sevimli, étudiante franco-turque, arrêtée en Turquie en mai 2012, accusée d'être proche du Parti/Front révolutionnaire de libération du peuple (DHKP-C). Risque 15 à 32 ans de prison



● **Philippe Stierlin**

Τυροπιτάκια

« Ils détruisent notre ville ! »

La dernière chronique était prémonitrice : dans la bourgade où vit la majorité de la famille, le centre des impôts vient d'être déménagé de force, sous la protection des MAT, les CRS. Dans les vidéos reçues, le plus surprenant était de voir le Maire ex-PASOK, et des amis, syndicalistes, membres de SYRIZA ou du KKE, protester côte à côte.

« Même la mairie, ils veulent la supprimer : pour tout le département, il ne restera que 2 communes ! Beaucoup d'usines ont fermé ; l'école de la police a été supprimée, la caserne doit déménager à son tour ! Ils détruisent l'hôpital alors qu'il vient d'être rénové : tous les services ferment sauf la médecine générale et une partie du labo ; ce sera juste un centre de santé. Ils veulent nous réduire à un village excentré ! »

L'été dernier, la ville semblait plutôt à l'abri ; aujourd'hui, la crise est là. Dans les têtes, la colère le dispute à la déprime. L'avenir se joue entre ces deux réactions.



● Gilles Boitte

Bienenstich

www.gedenkorte-europa.eu

Mon amie de longue date, de Remscheid, rencontrée dans le cadre des Enseignants pour la paix, me signale l'ouverture du portail Internet *Lieux de mémoire en Europe, 1933-1945*. Sur une carte interactive figurent les sites marqués par l'occupation allemande, les crimes de guerre et la déportation, la Résistance, et les musées qui y sont consacrés, en France et en Italie. D'autres pays y seront intégrés, dont la Grèce.

L'Europe a sans doute pansé les blessures infligées de 39 à 45, du moins superficiellement, est-il écrit dans le feuillet de présentation (1). Mais la crise économique et financière, les politiques néolibérales avec la montée du chômage et de la pauvreté, le rejet par l'Europe des migrants, l'essor des groupes d'extrême-droite sont autant d'indicateurs d'une évolution à risques contre lesquels une meilleure connaissance de l'histoire permet de mieux lutter.

Il est fait appel à information complémentaire pour mieux documenter ce portail, accessible aussi en français.



Michèle Kiintz

(1) www.comunistesunitaires.net, rubrique "Monde"

Rénovation urbaine et stratégie militaro-policière



Opération banlieue,
Hacène Belmessous
La Découverte, 2010,
15 €, 204 pages.

Depuis l'arrivée de François Hollande, si rien n'a vraiment changé, on a un peu oublié l'époque de Sarkozy. Du coup le livre de Hacène Belmessous sorti en 2010 peut sembler daté. Pourtant rien n'a été changé par le nouveau président de ce qui avait été lancé par l'ancien.

L'auteur est chercheur indépendant. Il a rencontré de nombreux acteurs qui lui ont révélé les relations étroites entre la rénovation urbaine et le dispositif anti-émeute ; il en est arrivé à montrer comment une véritable stratégie militaro-policière a été montée en prévision de révoltes des quartiers populaires.

Certes François Hollande est venu à Bondy dire à quel point la banlieue lui tenait à cœur.

Alors le regard sur la banlieue dangereuse a-t-il changé avec le président ?

Le super-flic, Christian Lambert, nommé préfet par son ami Sarkozy... est resté préfet. C'est sous ses ordres d'ailleurs que la préfecture avait fait bloquer l'esplanade Jean Moulin lors d'une manifestation des mal-logés de Seine-Saint-Denis (1). Ou que la préfecture refuse de renouveler le titre de séjour d'habitants du département comme ce père d'une collégienne française, au mépris de la convention internationale des droits de l'enfant (2)... L'amour des banlieues de M. Hollande était d'ailleurs tempéré déjà par les propos de Manuel Valls quand celui-ci avait exprimé à la télévision que le marché de sa ville manquait de « whites »...

Les mêmes recettes produisant les mêmes plats, on peut craindre que l'opération contre les banlieues puisse ressortir à tout moment : les "grands Hommes" qui nous gouvernent préfèrent réprimer une émeute que résoudre leur crise.

Une force policière coupée de la population qu'elle doit servir, une discrimination des classes populaires aiguïlée par la "crise" (celle qui dure depuis 30 ans), un mépris en général des habitants par la classe politique... Finalement, le livre de Hacène Belmessous n'est pas daté.

● Vincent Duguet

Article intégral de V. Duguet : <http://www.expression93.fr/spip.php?article312>

(1) <http://www.expression93.fr/spip.php?article301>

(2) http://www.educationsansfrontieres.org/?page=article&id_article=44916

Le cas Baudelaire

Suivre la piste des poètes pour poser la question de la figure que prend le bonheur dans la société, est-ce bien légitime ? Sont-ils représentatifs des sentiments communs ? Non, sans doute... D'abord parce qu'ils font toujours œuvre personnelle, donc singulière. Ensuite parce que la plupart des grands poètes français ne sortent pas du peuple. Intellectuels, ils sont souvent plus ou moins en rupture de ban de la bourgeoisie, grande ou petite. Et pourtant... Par leur activité même qui consiste à formuler, ils donnent forme à des sentiments présents dans la société. Et même si leur œuvre est en général de diffusion restreinte, elle agit sur la sensibilité collective par les voies délicates mais efficaces d'une sorte de capillarité des idées et des sentiments.

De ce point de vue, au seuil de notre enquête, il faut s'attarder sur le cas Baudelaire. Baudelaire est inévitable. Il est sans doute aujourd'hui le poète français le plus lu et admiré. L'un des seuls dont on puisse trouver les poèmes dans n'importe quelle librairie. Pour beaucoup de lecteurs, il fait même figure d'idole sacrée qu'on ne saurait discuter. Hélas, Baudelaire, ai-je envie de dire... Les raisons de cette admiration générale tiennent certainement à la forme de ses vers, à sa musicalité, à l'univers envoûtant de sensations et de correspondances qu'il a créé et dont il a fait pour la suite le territoire même du poème, ouvrant la voie à la poésie du siècle qui suivra.

En vérité, sur la forme même, il y aurait à dire. Ce jeune voyou insolent de Rimbaud, qui avait pour lui une si vive admiration, ne s'est pas gêné pour écrire qu'il avait une forme étriquée. Il n'a pas tort. Le vers de Baudelaire est d'un parfait classicisme, ce qui n'est pas pour rien dans son succès durable. Et amusez-vous à compter le nombre de fois qu'il fait rimer "funèbre"

et "ténèbre" ! À un autre, ces facilités ne seraient pas pardonnées. Mais il est le poète de la beauté éternelle, le chanteur enchanteur, toujours mélodieux.

Parfois, aussi, tout à fait odieux ! Qu'on en juge par un florilège de pensées, rarement citées, que l'on trouvera dans son journal intime, *Mon cœur mis à nu*, (édition Gallimard, la Pléiade). « *La femme est le contraire du dandy.*

La plupart des grands poètes français ne sortent pas du peuple. Intellectuels, ils sont souvent plus ou moins en rupture de ban de la bourgeoisie(...). Et pourtant... Par leur activité même qui consiste à formuler, ils donnent forme à des sentiments présents dans la société.

*Donc, elle doit faire horreur.
La femme a faim et elle veut manger ;
soif et elle veut boire.
Elle est en rut et elle veut être foutue.
Le beau mérite !
La femme est naturelle, c'est à dire abominable.
Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du dandy. »* (p. 1207)
« *Un homme utile m'a toujours paru quelque chose de bien hideux.* » (p. 1209)
« *La croyance au progrès est une doctrine de paresseux, une doctrine de Belge.* » (p. 1210) « *Il n'y a de gouvernement raisonnable et avisé que l'aristocratique.* » (p. 1213)

« *Il n'existe que trois êtres respectables : le prêtre, le guerrier et le poète. Savoir, tuer et créer.* » (p. 1213) Sur George Sand :

« *Que quelques hommes aient pu s'amouracher de cette latrine, c'est bien la preuve de l'abaissement des hommes de ce siècle.* » (p. 1215)

Et pour couronner :

« *Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la Race juive.* » (p. 1232)

●●● Comme quoi le poète, même à son corps défendant, peut être prophète !

Que se passe-t-il ? Chez un homme qui est en même temps d'une intelligence si vive ? (Il a d'autres formules que je placerais très haut, comme celle-ci : « *Dieu est le seul être qui pour régner n'a même pas besoin d'exister.* » in *Fusées*, p. 1186).

En fait, Baudelaire est en révolte contre son temps. Avec lui, le divorce est consommé. Le poète est un individu qui, du fait de sa sensibilité extrême et de sa singularité, se sent et se veut un "paria". La figure même du maudit. Le grand solitaire.

« *Sentiment de solitude, dès mon enfance.* », écrit-il. (p. 1210) Et il opte délibérément, comme le montre Sartre dans son essai pénétrant, pour la délectation morose d'un destin qui cultive le malheur.

Évidemment, il n'est pas dans mon propos de réduire Baudelaire à son versant morbide. Il y a chez lui à la fois la détestation et l'amour de la vie. Parfois même de la tendresse ou de la compassion, comme en témoignent par exemple "À une mendicante rousse" ou "Les petites vieilles", d'ailleurs dédié à Hugo :

« *Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus
Ou tordus, aimons-les ! ce sont encore des âmes.* »

Mais avec lui et après lui, l'individu ne se conçoit que par opposition à la société et à son idée du bonheur. Baudelaire est en révolte contre le réel. Mais sa révolte reste prisonnière de la chape de plomb de la religion. Pour être, il doit adopter la posture du méchant garçon qui réclame d'être puni. Masochisme de Baudelaire. Satanisme affiché et revendiqué. Cette posture provocatrice de défi à l'offensante domination du Bien et de la Morale se reproduira au cours du siècle suivant, non seulement chez beaucoup d'artistes, mais dans une partie de la jeunesse, punk ou gothique. (Baudelaire est le poète préféré des adolescents.) Mais cette révolte reste enfermée sous les



jupes de l'autorité, de la mère, du général Aupick, de la religion et du péché originel.

L'acuité de son auto-analyse nous livre d'ailleurs, même si c'est dans un langage ancien et spiritualiste, des clefs utiles pour la psychologie, qui anticipent la psychanalyse et peut-être permettent d'aller plus loin.

« *Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre. C'est à cette dernière que doivent être rapportées les amours pour les femmes et les conversations intimes avec les animaux, chiens, chats, etc. Les joies qui dérivent de ces deux amours sont adaptées à ces deux amours.* » (p. 1212)

Il y a de cela aussi chez un autre grand chercheur d'or du bonheur, plus jouisseur et plus tendre, Verlaine, qui rentrera finalement au bercail. Alors que Rimbaud, lui, choisit de s'évader.

Ainsi, dans l'histoire poétique et culturelle moderne s'inaugure l'histoire de la négativité. Et de sa récupération.



● Francis Combes

**En hommage de la prise de Tombouctou,
"Le fanion de la Légion" (1936) - Raymond Asso - Edith Piaf (extraits)**



Comme la nuit couvre la plaine,
Les "salopards", vers le fortin
Se sont glissés comme des hyènes
Ils ont lutté jusqu'au matin :
Hurlements de rage,
Corps à corps sauvages,
Les chiens ont eu peur des lions.
Ils n'ont pas pris la position.

Ah la la la, la belle histoire,
Ils restent trois dans le bastion,
Le torse nu, couverts de gloire,
Sanglants, meurtris et en haillons,
Sans eau ni pain, ni munitions.
Ah la la la, la belle histoire,
Ils ont toujours dans le bastion
Mais ne peuvent crier victoire :
On leur a volé le fanion,
Le beau fanion de la légion !

La Guerre au Mali, ou le triomphe de l'information version (très) courte

Les autoroutes de l'information, le village global, la connexion de tous les ordinateurs, l'avènement de la société de l'information... Aaaah, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'ère moderne d'une information enfin débarrassée de la civilisation du journal et de ses nouvelles politisées.

C'était magique : des SMS, Twitter, Facebook et hop ! Une révolution en Egypte ou en Tunisie. D'ailleurs regardez combien la Chine n'est pas démocratique, elle tort et comprime Sa Majesté Google ! Certes. La guerre au Mali rappelle à notre bon souvenir ce qu'Albert Londres nommait « le bourrage de crâne », s'agissant de la Grande Guerre. Les médias, grands par définition puisqu'ils dominent l'opinion et sont dominés par les industriels et les financiers, débordent de communications militaires.

Une guerre ? Non, une promenade humanitaire, une colonne de la liberté, une opération de police internationale contre un terrorisme sans visage.

Et de mettre en scène le QG de guerre de Le Drian, ministre aussi socialiste que l'était Guy Mollet pour l'Algérie.

Et de filtrer des images ambiance stratégique, où les commandos, beaucoup plus commandos que les autres, les forces spéciales (si, si) promènent nos armes magnifiques devant des populations charriées de bonheur.

Sans compter la vitrine exposition de nos Rafales, nos blindés, et le bastringue prêté gracieusement par nos amis américains (drones tueurs et renifleurs, énormes avions transports de troupes, etc.).

Des bombardements ? Des frappes aériennes. Des combats ? Des opérations de sécurisation. Une guerre ? Une intervention limitée dans le temps contre le terrorisme.

L'information très courte, façonnée pour l'émotion immédiate et pour capter un bref instant l'attention de l'internaute, véhicule-t-elle

autre chose que ce que dictent les officines de communication de l'Armée professionnelle et du gouvernement ?

Qui veut prendre du recul doit faire l'effort traditionnel pour être vraiment informé.

Car enfin, l'Europe, couronnée en décembre par un prix Nobel de la Paix, est en guerre depuis 15 ans, des Balkans en Afghanistan, de la Libye au Mali. Cette Europe, sans exécutif politique porté au pouvoir par des élections, a été sommée, a posteriori, par la France, de soutenir son aventure militaire.

Quel bilan de ces guerres "contre le terrorisme", en Irak et en Afghanistan, d'où toutes les troupes se carapotent, sinon l'échec des forces occidentales et leur propension à produire de nouveaux terroristes ?

Quel effet de la guerre aérienne en Libye, sinon d'avoir alimenté en armes et en hommes les formations diverses occupant le Nord Mali ?

En 7 ans, le nombre de gouvernements qualifiables de démocratiques est passé de 24 à 19. Et demain, au Mali ? Quel enlèvement inéluctable va produire quelle déstabilisation régionale nouvelle ?

Anatole France nous rappelle qu'« on croit mourir pour la patrie, on meurt pour les industriels ». Après les puits de pétrole libyens, l'uranium d'Areva au Niger tout proche, l'or d'un Mali 3^e producteur mondial, et bien d'autres friandises gisent sous les rangiers de nos parachutistes.

Le raid merveilleux sur Tombouctou montre qu'au cœur de la crise du système, la guerre n'est jamais loin. Et la propagande omniprésente. Même sur le "numérique".



● Jean Gersin, syndicaliste

L'image de la semaine

« **Un acte d'égalité** »

Christiane Taubira, à l'Assemblée nationale le 29 janvier, replace l'accès des couples de même sexe à l'institution civile du mariage et à l'adoption dans le cadre de la longue marche vers la « *laïcisation des libertés* », contre le « *patriarcat* », pour les droits de tous les enfants ; fustige la campagne de « *mensonges* », de « *panique* », « *l'hypocrisie* » et « *l'égoïsme* » des conservateurs et homophobes.



● **“Front de gauche”**, un document élaboré par les 9 composantes engagées dans cette « *démarche politique inédite qui associe des organisations politiques et des citoyens, dont de nombreux militants syndicaux et associatifs* » vient d'être rendu public. Ce texte stratégique évoque entre autres les assemblées citoyennes, les fronts thématiques et le front des luttes, les modalités de travail et instances du Front de gauche – rencontres nationales, conseil national, coordination nationale, etc. Voir aussi “Imposer une alternative à l'austérité”. Disponibles sur www.communistesunitaires.net, rubrique “Nouvelle force politique”.

● **Un outil pour un courant d'idées et le débat à gauche** a vu le jour avec ce numéro 1 de *Trait d'Union*, bulletin édité par 4 formations du Front de gauche (C&A, FASE, GA, GU). Le dossier est consacré aux nationalisations et à l'appropriation sociale. Disponible sur www.communistesunitaires.net, rubrique “Nouvelle force politique”



● **“Quelles conditions pour une nouvelle organisation politique ?”** Le collectif d'animation de la Fédération pour une transformation sociale et écologique, réuni les 26-27 janvier, propose, sous ce titre, une contribution à la discussion en cours au sein du Front de gauche. Disponible sur <http://lafederation.org>

● **Recevoir la “Lettre du site” de la FASE** diffusée toutes les deux semaines et présentant les derniers articles et documents mis en ligne. Inscription sur <http://lafederation.org>

Cerises
 publication de l'Association des communistes unitaires
 - Noyau -
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.
cerises@plateformecitoyenne.net
Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr